

La petite reine des femmes

La pratique du vélo progresse dans nos villes. Quelle place pour les femmes dans le trafic urbain et dans une culture cycliste en développement ? Qu'est-ce qui encourage ou rebute certaines à monter en selle ? Rencontre avec celles qui pédalent quotidiennement.

Camille Wernaers



CC Stevenworldphotos

Driing! C'est le son d'une révolution qui a nos routes pour décor : les villes belges comptent de plus en plus de cyclistes, avec une accélération de 28,20 % entre 2013 et 2014. Si tous les feux semblent être passés au vert, un chiffre grimpe encore difficilement. Selon l'asbl Pro Velo, 30 % des cyclistes seulement sont des femmes. "Ce chiffre stagne d'année en année, malgré l'augmentation globale des cyclistes", regrette Aurélie Willems du Gràc (Groupe de Recherche et d'Action des Cyclistes Quotidiens).

“Les femmes cyclistes sont ainsi victimes de violences sexistes spécifiques quand elles prennent la route, comme des mains aux fesses ou des insultes aux feux rouges.”

“RETOURNE DANS TA CUISINE”

Un constat qui interpelle mais qui n'étonne pas Mathilde Hanique, cycliste quotidienne. "Les femmes vivent le harcèlement que connaissent tous les cyclistes, ces comportements problématiques des autres usagers de la route : coups de klaxons intempestifs, véhicules qui passent en frôlant le vélo... À cela s'ajoute le harcèlement de rue qui est le quotidien de toutes les femmes. En résumé : nous nous faisons klaxonner et, en plus, nous avons droit à un "Salope !"" Catherine Menier, cycliste depuis neuf ans, vit les mêmes situations : "Ça s'améliore mais il reste des difficultés. Un jour que je circulais dans un ➔

En quelques mots

- Les adeptes du vélo sont toujours plus nombreux dans les villes, mais les femmes restent minoritaires parmi eux.
- La "petite reine", qui permet de s'émanciper à grands coups de pédales, est aussi la fille de son temps : le règne des voitures et la culture cycliste de la performance ne favorisent pas son usage au féminin.
- Rencontre avec des femmes qui ont le nez dans le guidon.



“Dans nos formations pour apprendre à rouler dans le trafic, nous recevons environ 80 % de femmes. La demande est là!”

sens unique limité, j’ai fait un signe à un automobiliste pour qu’il me laisse de la place. Il m’a crié par sa fenêtre ouverte : “Bobonne, retourne dans ta cuisine!” Activités sportives, déplacements, remarques sexistes... tout indique que les hommes se sentent chez eux dans la rue, à l’inverse des femmes qui sont dissuadées d’y rester trop longtemps. *“Elles sont considérées comme des objets sexuels qu’il faut remettre à leur place quand elles sortent,* explique Irène Zeilinger, fondatrice de Garance, une asbl spécialisée dans l’autodéfense

féministe. Les femmes cyclistes sont ainsi victimes de violences sexistes spécifiques quand elles prennent la route, comme des mains aux fesses ou des insultes aux feux rouges.”

Face à ce harcèlement, le vélo peut représenter une issue de secours. *“Je sais que je peux fuir s’il y a le moindre problème donc je réponds plus facilement que si j’étais à pied”,* explique Mathilde.

La machine peut aussi servir de barrière physique entre la femme et son agresseur. *“Je conseille aux femmes de descendre de leur vélo en cas de problème.*

Pour le reste, elles peuvent utiliser le langage non verbal, montrer qu’elles sont légitimes et s’imposer”, suggère également Irène Zeilinger.

Au-delà des insultes sexistes dont elles font l’objet, les injonctions qui pèsent sur leur apparence physique n’aident pas les femmes cyclistes à se sentir à l’aise. *“Les femmes se cachent pour s’adonner à des activités physiques. C’est mal vu pour*

elles de transpirer en public”, poursuit Irène Zeilinger. Certaines optent donc pour des vêtements de camouflage, des tenues amples et tout-terrain. D’autres résistent à leur façon. *“J’ai décidé de ne porter que des jupes car c’est plus pratique,* raconte Mathilde. *Je cherche des coiffures que je peux porter malgré mon casque.”* Catherine, elle, met un point d’honneur à s’habiller comme lorsqu’elle ne pédalait pas quotidiennement. *“Pourquoi devrais-je m’enlaidir?”,* demande-t-elle.

SEXISME À TOUS LES RAYONS

La culture cycliste possède ses propres événements et lieux : les “ateliers vélo” sont, par exemple, un endroit de rencontre privilégié où les usagers se retrouvent, échangent des conseils et des expériences. Mais il peut être difficile pour les femmes de s’y réfugier. *“J’aime rencontrer des gens qui partagent ma passion mais, comme partout*

“Le vélo a beaucoup aidé les femmes, notamment parce qu’il leur permet de se déplacer seules.”

dans la société dès que cela touche la mécanique, la femme n’a pas sa place. Je n’ai jamais réussi à m’imposer dans des ateliers vélo, confie Mathilde. J’entends parfois : “Si tu avais ce vélo-là, tu serais belle dessus.”” Claudine Liénard, de l’Université des Femmes, a elle aussi fréquenté des ateliers vélo. “Dès qu’un cycliste me parlait comme à une débile, je m’en allais, raconte-t-elle. La culture cycliste est basée sur la performance, en tout cas du point de vue masculin. Les femmes vont être plus enclines à faire des détours pour utiliser des itinéraires sécurisés. Les hommes ne font pas ça : ils veulent aller vite.” Une idée reçue ? Catherine en a fait l’expérience à ses dépens. “Un cycliste m’a dépassée très vite et j’ai été surprise. Il est revenu en arrière et m’a demandé pourquoi j’avais crié. Je lui ai expliqué que j’avais eu peur, ce à quoi il a répondu que je devais... gérer mes émotions.”

Autant de freins dommageables au degré de “cyclabilité” des villes. Les routes étant pensées pour des hommes motorisés, les femmes, qui restent en charge des courses et des enfants, exigent des infrastructures cyclables correctes. Plus elles prennent le guidon, plus leur ville est donc jugée pro-cycliste. En attendant, elles s’entraînent. “Dans nos formations pour apprendre à rouler dans le trafic, nous recevons environ 80 % de femmes. La demande est là !”, se réjouit Natacha Sensique, de Pro Velo.

UNE LONGUE HISTOIRE

C’est qu’entre les femmes et leur bécane, l’histoire dure depuis longtemps. “Le vélo a beaucoup aidé les femmes, notamment parce qu’il leur permet de se déplacer seules. Dans ma propre his-

toire, se souvient Claudine Liénard, mon père ne nous donnait pas le droit de sortir avec ma sœur, il n’y avait par contre aucun souci quand on roulait à vélo !” Une autonomie vécue également par Catherine. “J’ai commencé à rouler à vélo vers 50 ans, quand mon mari m’a quittée. J’avais besoin de faire des économies. C’est devenu un mode de vie.” Quant à Mathilde, elle explique : “Si je dois me lever tôt, prendre mon vélo va me mettre de bonne humeur ! Cela fait cinq ans que je roule tous les jours. Je n’aurai jamais de voiture, je n’ai même pas le permis car préserver l’environnement est important pour moi, sans parler de l’aspect santé. Il y avait certaines rues que je ne savais pas monter et que je grimpe sans problème aujourd’hui. Cela me tient en forme.” Les médecins de Catherine l’encouragent à rouler pour cette même raison. “Et ça ne fatigue pas, ça donne une bonne énergie !”, se réjouit-elle.

“En termes de vêtements, le vélo autorise l’abandon du corset et le port du pantalon. N’oublions cependant pas la classe sociale : le vélo a surtout libéré la femme bourgeoise, pas toutes les femmes”, analyse encore Claudine Liénard. Au 19^e siècle en effet, le vélo est cher et s’apparente à un loisir que ne peuvent pas se permettre les classes populaires. En se démocratisant, il devient accessible aux couches plus défavorisées de la population, qui ne peuvent acheter et entretenir une voiture. “Je m’inquiète alors du succès des vélos pliables ou électriques, plus chers, et des vélos “genrés” qui divisent. La couleur du vélo ne compte pas, l’important c’est qu’il soit stable et confortable ! Aujourd’hui, il s’agit du moyen de déplacement le plus démocratique qui soit : personnes âgées, femmes, enfants, hommes, tous peuvent rouler.”

Et si tous pouvaient rouler de manière égale, cela aurait un effet favorable jusque sur nos routes. Car moins on mettra de bâtons dans les roues des femmes, plus l’espace public sera partagé. Alors roulez mesdames ! ■

Pour pédaler plus loin

À notre connaissance, il n’existe pas d’ateliers vélo exclusivement féminins en Belgique ; en attendant, on peut militer pour une plus grande prise en compte des femmes dans des mouvements cyclistes comme le Gracq (www.gracq.org) ou le Fietzersbond (www.fietserbond.be) !

Quelques conseils :

- Cyclooperativa (ou “la Cyclop”) : un atelier vélo coopératif basé dans le quartier Anneessens à Bruxelles, où l’on apprend gratuitement à réparer son vélo soi-même sous l’œil de bénévoles. Pour savoir se débrouiller en cas de pépin. <http://cyclooperativa.org>.
- Points vélo : des ateliers vélo où des mécanicien-ne-s s’occupent de votre bécane à prix mini à l’entrée des principales gares bruxelloises (Midi, Centrale, Nord et Luxembourg). Pour les plus grosses réparations. www.cyclo.org/fr/fietspunten.
- Masse critique : un rassemblement de cyclistes tous les derniers vendredis du mois. Le rendez-vous est à 18 heures Porte de Namur et le trajet est toujours différent. Pour revendiquer plus de place pour les cyclistes et rouler en groupe. <http://placeovelo.collectifs.net/masses-critiques-kritische-massas>.
- Dynamobile : une randonnée vélo annuelle, conviviale et militante, à travers la Wallonie. Le cortège parcourt 600 kilomètres en 10 jours, avec des étapes dans différentes villes et villages. Pour voyager malin. www.dynamobile.net.
- D’autres adresses à Bruxelles et en Wallonie : www.provelo.org/fr/service/bruxelles/petites-reparations et www.lheureuxcyclage.be.
- Les fiches bricolage d’axelle : “Comment brancher un système d’éclairage pour vélo sur une dynamo ?” (n° 175) et “Comment réparer une crevaillon de vélo ?” (n° 179).